**Travailler c’est produire : activité, valeur et ordre social**

**Alexandra Bidet et François vatin**

Dans *L’activité en théories*, MA Dujarier, C Gaudart, A Gillet et P Lenel coord. Octarès 2016

Les analyses de l’activité oublient parfois de souligner la singularité du travail comme forme spécifique d’activité. D’autant que le travail contemporain doit conduire à se débarrasser des représentations surannées de l’activité productive : le travail de gestion n’est plus réservé aux salariés « d’en haut » et, symétriquement, le « vrai » travail n’est pas propre aux salariés « du bas ».

**Le travail comme activité productive**

La notion de travail suscite des difficultés pour les sciences sociales car c’est, d’abord, une notion de sens commun. Si on veut entrer dans la théorie, deux courants s’affrontent. Le premier, ancré dans la philosophie classique défend une conception relativiste du travail qui serait un concept apparu en Europe occidentale à l’époque moderne. Le second, qui trouve notamment sa source chez Marx considère le travail comme un invariant anthropologique, façon dont l’homme interagit avec son environnement. Les auteurs (AB et FV) se situent dans ce deuxième courant.

Les tenant du premier courant insistent sur la notion de peine (et l’on brandit la référence au *tripalium*, en oubliant qu’en anglais, par exemple, le travail c’est soit *work* (le travail comme activité productive), soit *labor* (le travail comme condition social) … rien à voir avec *tripalium*). Le travail c’est négatif, c’est la nécessité (Arendt), il faut le réduire (Jospin) ou le multiplier (Sarkozy). Mais ce que l’on cherche à réduire ce n’est pas le travail mais celui figurant dans un contrat salarial. Or, on ne travaille pas tout le temps pendant son temps de travail et, inversement, de nombreux travaux ne relèvent pas du temps de travail. Implicitement, l’approche relativiste ramène dont l’idée de travail à celle de salariat. Or même s’il est dominant aujourd’hui, le salariat n’est pas tout le travail, historiquement, et parce que le travail réel (salarié ou non) n’est pas celui, prescrit, du contrat.

Le point de vue alternatif consiste à considérer le travail comme une activité technicienne, donc productive. « Le travail est d’abord un procès qui se passe entre l’homme et la nature » (Marx), il suppose intentionnalité –métaphore de l’abeille et de l’architecte – et lie les hommes entre eux via la division du travail.

**Ce que fait le travail : hiérarchies et valeurs**

Le travail s’ancre dans des hiérarchies et s’accompagne de « débat de normes » car toute activité de travail collective associe une pluralité de points de vue, source de créativité ou de conflits, par exemple sur ce qu’est le « vrai boulot ». Même s’il existe un souci commun que « ça marche », travailler implique régulièrement de (re)définir les cadres normatifs dans lesquels on agit. Pour autant, derrière les normalisations, ce qui « fait le travail » reste toujours singulier, une forme de créativité qui engage un « usage de soi ».

La représentation du travail (livres, rencontres …) reste toujours marquée par celle des *Temps modernes*. Or il importe d’examiner les façons dont les salariés, à tous les niveaux, interrogent ce que produit leur travail.

**La singularité contemporaine du travail comme activité productive.**

Le thème du « travail bien fait » permet de mettre en scène le travail comme lieu de création collective de valeurs et de formes de vie. Mais il faut veiller à ne pas réinvestir la figure passéiste de l’artisanat (tel Crawford). « Analyser le travail comme activité productive, c’est, au contraire pouvoir enfin prendre la mesure des recompositions associées à la tertiarisation et l’informatisation de la production industrielle et de services ». L’activité de travail s’écarte des figures traditionnelles, elle devient plus collective et s’effectue dans des lieux et à des moments de plus en plus hétérogènes.

Le travail comme activité productive engage un point de vue intime, le rôle du travail comme individuation des personnes, et un point de vue public, sa vocation « démocratique ». Le lien entre ces deux faces peut se trouver dans l’école d’attention aux autres et au monde que constitue le travail.

**Conclusion**

Analyser l’activité doit permettre de repenser le travail : forme d’activité productive, toujours spécifique, jamais sans qualité. A condition de se débarrasser du fond philosophique anti-technique qui, par exemple, imprègne le thème de la « souffrance au travail ».

*L’intérêt de la contribution me semble résider dans le fait que le point sociologique, i.e. plutôt macro, est ici non déterministe et attentif à intégrer les apports micro de l’ergologie.*